

Frontière Est, pour l'Anniversaire de l'art : *Stream Fabrik*

Michel Collet

Numéro 84, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45968ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Collet, M. (2003). Frontière Est, pour l'Anniversaire de l'art : *Stream Fabrik*. *Inter*, (84), 78–78.

Frontière Est, pour l'Anniversaire de l'art : *Stream Fabrik*

Michel COLLET

Dans l'est de la France, à l'espace André-MALRAUX, la scène nationale de Vandœuvre les Nancy, nous avons expérimenté *Stream Fabrik*, une pièce conçue comme un dispositif autonome. La lecture du texte inaugural de Robert FILLIOU était l'un des pôles de ce dispositif où de fait chacun agissait indépendamment, chaque action se reliant à une autre de façon indéterminée. *Stream Fabrik* a été conçu à partir d'une improvisation, diffractant les réalités du réseau de création permanente, « *Eternal Network* » selon l'expression de Robert FILLIOU, à partir de l'imprédictible devenir des situations en production et de la mise en scène des dispositifs organisateurs de l'Anniversaire de l'art qui, quelque part sur la planète, animent cette fête :

Sillage et turbulences de *Stream Fabrik* avec la philosophie deleuzienne et tarte à la crème sous la forme d'un millefeuilles complexe – pour une conférence-performance à Beijing j'avais remplacé le gâteau par une pomme de terre et à Barcelone au Club 8 d'Angel PASTOR, la pomme de terre par un ananas, avec toujours en tête *La Cinquième Pomme* de Robert FILLIOU – des strates théoriques, des tourbillons dont les références sont Edgar MORIN, Alexandre KOYRE, Joseph BEUYS, Gilles DELEUZE, etc. ;

Sciage de branches, *Ça passe ou ça casse*. On parle de Joël HUBAUT, du Hiatus bobosse club d'Helsinki et des performances d'Irma OPTIMIST, quand Bob LENS arrive de La Haye avec ses botas texanes avance en balayant le « bureau imaginaire » – dispositif invisible et mobile – tout en poussant une paire de skis. On montre, on rate parfois et on monte le film en direct ;

Skiage comme trace dans le rien du discours qui se perd dans les bruits : un sèche-cheveux générant des microturbulences, les toussote-

ments de Valentine VERHAEGHE qui plonge le pied, la jambe dans le vase de fleurs, barbouille – son concept d'empiètement. Sautillements, on diffuse sans décalage le son du groupe d'Emmanuel HUBAUT et une pièce sonore hommage à FOURIER de Joachim MONTESSUIS, tout en projetant mille images du réseau en action, sans arrêt : une performance de Julien BLAINE à Ventabren, *Le Goût du son silencieux* d'Olivier GARCIN à Nice et le regard de Ma LIUMING à Beijing, un document sur la performance réalisée chez un commerçant à Québec à l'occasion du *Festival de performance* au LIEU en septembre dernier ; on accroche, on improvise, Masahiro HANDA filme, intervient à coup de *flash*, débraye les machines. Je me fatigue et reprends le discours sur le lien entre désordre et ordre, là où se situe la performance comme forme complexe et reviens à Robert FILLIOU, à Philip CORNER et pense à citer Kasuo ÔNO, les amis de l'A.M.I. Où sont les autres à ce moment ? Il est six heures du matin en Amérique, côte Est ; la nuit tombe à Beijing. Cette phrase de John CAGE, « Lorsque nous sommes cependant contraints de prendre la même direction à l'aller comme au retour nous remarquons des

champignons que nous n'avions pas vus en venant », je la lis simplement mais aurais aimé l'inscrire comme titre, au-dessus de la scène. Bob LENS traduit en anglais, improvise et j'improvise. Nous produisons – jusqu'à saturation – des images du réseau, nommerons des actions, des territoires éphémères... Montagne Froide s'active en Haute-Saône, pays des utopistes... Je dessine le gâteau d'anniversaire, beaucoup de crème Chantilly, en pensant à Sauve, à Vancouver et Pouillac, à Hank BULL, à GIBERTIE et à Marianne FILLIOU, à Carted, à la Station Mir. Bob LENS a expérimenté ses *Constructs* au Franklin Furnace à Manhattan, à Nice avec Ben ou à La Haye avec Merce CUNNINGHAM. Il fait sonner des réveils, tout en continuant la traduction. Je parle de l'entropie et des accidents qui favorisent les trajectoires imprévues quand Valentine VERHAEGHE se détourne en limite du déséquilibre. Le processus expérimenté en performance est autonome. Un peu plus tard nous enverrons les images par Internet. *Stream Fabrik* a fonctionné à plein régime, pour ce 1 000 030^e Anniversaire de l'art – sans idée de totalité, la représentation totale est impossible. *Eternal Network* est changements.



Impulsion générale

Michel COLLET

Cette année, le centre d'art contemporain Le 19, à Montbéliard, et Montagne Froide ont organisé *Impulsion générale*, une tentative de présentation de ces champs d'activités polymorphes interconnectées que sont la performance, la poésie et la voix. Impulsion générale, selon un mot d'ordre lancé par Charles FOURIER, en l'occurrence ce fut un moment de fourmillement physique, visuel et auditif sur un enchaînement rapide d'événements.

Isabelle VORLE présenta une performance construite sur une partition vocale à partir d'un travail sur le drapé. Valentine VERHAEGHE réalisa une « mise en danse de l'espace interstitiel entre les spectateurs » dans une performance dansée. Joachim MONTESSUIS déclencha un événement bruitiste électronique et visuel, une véritable transe « électrolale ». Sur un mode radicalement minimal, à partir d'une installation sonore, Yvan ÉTIENNE installa un dispositif de croisement entre la proposition sonore et l'environnement mis en vibration. David DRONET présenta un documentaire de création sur *Incube*, un projet de la Station Mir et du collectif CloaQ réalisé au Lieu à Québec en 2001, et *Mirages*, un vidéogramme généré à partir d'un texte de Serge FERRAY. Plusieurs vidéos étaient diffusées dans l'espace du centre d'art, pensés

pour cet événement comme un plateau de plusieurs foyers dispersés et autonomes. Le film de François LAGARDE *Les Objets du musée de Michel GIROUD* tournait en boucle, faisant tourner le discours de Michel GIROUD, alpin et d'une grande présence, tandis qu'en simultanée pouvaient être consultés les vidéogrammes de Bartolomé FERRANDO et le film d'Olivier GARCIN, *Le Goût du son*, un cédérom de Julien BLAINE où l'on redécouvre *Chute*, une action réalisée par le poète à la gare Saint-Charles de Marseille. Il y a aussi eu *Fractex Episodic* de Joël HUBAUT et les saturations textuelles et sonores d'Anne-James CHATON, les projections de Thierry GÉHIN, Claude MARGUIER, Véronique GERBET, Estelle FREDET, les vidéos fluides et hésitantes de Gilles PICOUE, et je n'oublie pas la performance rituelle de Bruno MENDONÇA.

Pour *Impulsion générale*, la proposition de Montagne Froide poursuivait une expérimentation commencée avec *Harmoniques*, au Château des Forges à Pesmes, et *Performance circus*, organisée avec Elisabeth JAPPE à Belfort. L'idée est de mettre en scène le brouillage proliférant, le débordement de la question des genres et de leur autonomie. Il s'agit avant tout de partir des expériences en présence et de les confronter pour qu'elles se répondent et viennent interrompre la répétition.

Turbulences réfléchies

Hervé BRUNAUX et ses amis de Féroce Marquise et de la revue *Ouste*, avec le soutien de la ville de Périgueux, ont avancé une proposition audacieuse : organiser dans la torpeur estivale et festivalière un événement où la poésie serait démultipliée : la poésie du souffle de Julien BLAINE, magistral, la poésie chausse-trappe de la revue *Boxon*, la poésie de Nicolas TARDY, les pirouettes multiphono-syntaxiques d'Alain ROBINET et d'Alain HÉLISSEN ainsi que les lectures savoureuses de Thierry DESSOLAS et de Frédérique GUÉTAT-LIVIANI. En tangence de la performance – la performance n'est pas un genre délimité – les actions de Fernando AGUIARE, de Bartolomé FERRANDO ainsi que de Carla BERTOLA et d'Alberto VITACCHIO, d'AKENATON, de Philippe CASTELLIN et de Montagne Froide. Les limites et les disciplines cèdent, la prise de risques est réelle, *Expoésie* affirme une identité complexe et se situe délibérément aux avant-postes, dans la vie courante, exposée aux commentaires. En Périgord le courage ne manque pas ; on se souvient d'Alain GIBERTIE, le poète-performeur, l'agitateur qui, il y a quelques années, attaquait de bon cœur la syntaxe et les ordres établis, et aussi de Robert FILLIOU qui écrivait : « Qu'on vous souhaite bonne chance est plus important que de regarder une peinture moderne. » Souhaitons bonne chance à *Expoésie*.